

PARIS MATCH

LES DERNIERS MAÎTRES
DE LA NATURE

NOTRE SÉRIE AVEC LE WWF

3. LE REQUIN

JULIA ROBERTS
A 52 ANS,
PLUS « PRETTY »
QUE JAMAIS

Le transfert des malades les plus atteints a commencé.
A Mulhouse, le 22 mars.



URGENCE ABSOLUE POUR NOS SOIGNANTS

LE DÉFI ILS DOIVENT TENIR
À L'HEURE LA PLUS GRAVE

Ehpad décimés, villes désertées, familles enfermées...

« LE MONDE S'ARRÊTE » PAR JEAN-CHRISTOPHE RUFIN, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

32 PAGES DE REPORTAGES

www.parismatch.com

M 02533 - 3700 - F 3,00 €



N° 3700 DU 2 AU 8 AVRIL 2020. FRANCE METROPOLITAINE 3 € (A - 4,70 €) / AND - 3,10 € / BEL - 3,20 € / CAN - 6,40 \$ / CH - 5,20 CHF / D - 4,50 € / DOM - 4,20 € / ESP - 3,90 € / GR - 3,90 € / IT - 3,90 € / LUX - 3,20 € / MAR - 3,60 MAD / NL - 4,40 € / PORT - CONT - 3,90 € / TUN - 5,20 TND / USA - 7 \$ / PHOTO: ELIOT BLONDET/ABACA

I voudrait rester dans son rôle de scientifique, analyser froidement, ne pas juger le politique, surtout ne pas polémiquer. Mais l'ampleur du désastre l'afflige, parce qu'il l'a tâté senti, annoncé, décrit, en haut lieu, sans être écouté. « On a perdu un temps précieux, le gouvernement n'a pas pris assez vite la mesure de cette crise systémique, sanitaire et urbaine », fulmine le Pr Carlos Moreno. Il parle à bonne distance, sans masque, barbe en friche et yeux voilés, à force de rester collés à l'ordinateur. Des informations du monde entier, courbes folles et e-mails ultra-confidentiels, bousculent nuit et jour la petite maison de Sevran où il s'est confiné avec sa compagne. Pas de répit, le cerveau mouline dans l'angoisse, tandis qu'au-dehors, le printemps jaillit, insolent. « Le 8 mars, j'avais prévu 20 morts, 1 000 cas de contamination confirmés, dit-il. Nous avons eu 19 morts et 1 126 cas détectés. J'avais

sites classés Seveso... C'est ainsi que le chercheur s'est intéressé aux villes du XXI^e siècle qu'il contribue à moderniser, grâce à l'IA, avec ses systèmes de gestion de l'eau, de contrôle de l'éclairage public... Moreno devient le pape des « smart cities » – ces villes du futur –, concept porteur qu'il vend aux entreprises, telle GDF Suez, l'ancêtre d'Engie, et à de nombreux édiles comme Anne Hidalgo, ainsi qu'à ses confrères de Rio, Medellin, Barcelone... Moreno parle quatre langues et connaît la terre entière, de l'ancien dirigeant de Renault Louis Schweitzer, son voisin parisien, au philosophe Edgar Morin, du Prix Nobel de la paix Muhammad Yunus au dalaï-lama. Conférencier demandé, il voyage partout, notamment en Chine. Alors il frémit, ce 22 janvier, en apprenant par la BBC que Wuhan est confiné. Il sait combien cette ville est tentaculaire, bondée, polluée; l'apparition d'un virus ici l'intrigue, lui qui a tant écrit sur la « vulnérabilité » des mégapoles. Aussitôt, il tweete: « Coronavirus # Chine.

CHERCHEUR, ENTREPRENEUR ET PIONNIER DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, IL A TENTÉ PAR TOUS LES MOYENS D'ALERTE L'ELYSEE. EN VAIN

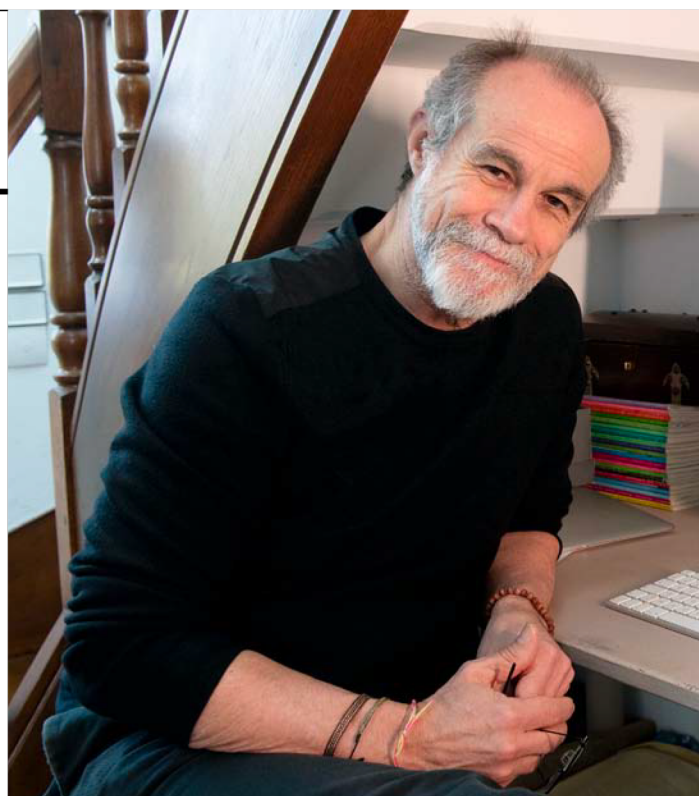
GRÂCE À SES CALCULS, CARLOS MORENO PROFESSEUR À LA SORBONNE, ANNONÇAIT LA CATASTROPHE

Par **Sophie des Déserts**

écrit que la barrière d'alerte des 10 000 cas se ferait dans la semaine du 16 au 22 mars, c'est arrivé.»

Carlos Moreno n'est ni médecin ni épidémiologiste. C'est un oiseau rare, ingénieur de formation, passionné de maths et d'informatique, chercheur et entrepreneur. « Le guérillero », l'appelle-t-on avec respect à la Sorbonne où il anime, en tant que directeur scientifique, une chaire dédiée à l'innovation territoriale. Ce fils de paysans colombiens, embarqué lycéen dans la lutte armée, menacé par le régime, a obtenu l'asile en France à l'âge 20 ans, avant de briller dans les meilleures universités, à Cachan, à Evry, devenant, dès le début des années 1980, l'un des pionniers de la robotique et de l'intelligence artificielle (IA). A son palmarès, nombre d'inventions pour l'industrie automobile, nucléaire; les premiers aspirateurs intelligents imaginés pour Tefal, les premiers drones, commandés par la Direction générale de l'armement, la création d'un système d'alerte pour les

Les populations de Wuhan + Huanggang = 17 millions confinés dans leur territoire de vie, soit l'équivalent de 25 % de la population française », avec un renvoi sur son texte consacré aux maladies urbaines, publié quatre ans plus tôt. Très vite, 17 villes sont mises sous cloche et le jeune lanceur d'alerte de Wuhan meurt, le 7 février: « Là, je me dis qu'il se passe un truc sérieux. » Le chercheur ne dort plus, il récupère toutes les données possibles: celles des Coréens, des Chinois – qu'il sait d'emblée peu fiables mais qui donnent au moins une tendance –, celles de Johns-Hopkins University, référence mondiale pour les maladies infectieuses, ainsi qu'un graphique animé montrant la folle progression de ce coronavirus, comparé aux Sras, H5N1, Mers, Ebola. Sidération: « Je comprends que ce virus est dingue. » Il le piste, observe son apparition en France, le 24 janvier, via trois touristes venus de Chine, puis à Creil, sur la base militaire où les rapatriés de Wuhan ont atterri. Il écoute tous les signaux: là, une amie espagnole



qui lui apprend, début février, que la grand-messe du téléphone mobile de Barcelone va être annulée, là un contact suisse qui souffle que le Salon de l'automobile n'aura pas lieu... Moreno s'envole tout de même pour le sommet africain sur les villes durables, maintenu à Abidjan le 28 février, dans une ambiance légèrement anxiogène. Dans la soirée, il sonde par SMS son ami médecin Jean Rottner, président LR de la région Grand-Est, qu'il épaula pour sa campagne municipale à Mulhouse. «Jean, j'entends des discussions de haut niveau, mais à voix très basse sur l'impact du coronavirus d'ici quinze jours... Toi qui es dans le milieu médical, comment le sens-tu? – On risque de flamber très rapidement», répond Jean Rottner alors qu'il ignore encore qu'un foyer de contamination, né dans sa ville lors d'un rassemblement évangélique, va embraser les alentours, puis la France. Les cas de Covid-19 pullulent à Mulhouse, premier malade en réanimation le 2 mars. «On est en plein dedans», textote Rottner.



Carlos Moreno, chez lui à Sevran, dialogue par Skype avec le Dr Philippe Klein de Wuhan, en Chine.

Moreno reprend les derniers chiffres parus, en Chine, en Corée, en Italie où commence l'hécatombe. Il élabore un modèle pour tenter d'anticiper la suite: «C'est simple, je prends une vitesse de propagation entre deux et trois personnes, une variable de décalage avec les quatorze jours d'incubation. Je me base sur le premier cas, cela donne une viralisation quasi territoriale à l'horizon du week-end suivant.» Voilà le message qu'il adresse le 5 mars à un ami macroniste, haut fonctionnaire en lien avec l'Elysée, dont il supplie qu'on taise le nom afin de le préserver. «C'est pas clustérisable», insiste Moreno. Autrement dit, le modèle jusqu'ici adopté, isolant les foyers infectieux – comme cela a été fait à Creil, en Haute-Savoie, dans le Morbihan –, n'est plus tenable: «La propagation est non endiguable, il faut passer en phase 3... Les élections là-dedans, c'est un risque maximal.» L'ami macroniste sait que Moreno fait la campagne d'Hidalgo, lui soutient son camp, chacun mesure le risque politique de

reporter; «c'est la merde», conclut-il en promettant de faire passer le message à l'Elysée. Le Palais est évidemment déjà en alerte, le directeur général de la santé mobilisé depuis plus d'un mois, mais aucune mesure nationale n'a été prise. Moreno inonde toujours son ami de messages, ce 5 mars encore, après avoir à nouveau compilé les données: «La courbe d'infection est exponentielle!» Il espère atteindre le chef de l'Etat, tout en sachant que Jean Rottner l'a de son côté alerté sur le décalage entre l'urgence vécue dans sa région et le discours national encore rassurant. «Les autorités sanitaires disent alors que porter un masque ne sert à rien, se souvient Rottner. Emmanuel Macron m'écoute et me dit: "Tu peux compter sur moi."» Les cas de coronavirus se multiplient dans l'entourage présidentiel, à l'Elysée l'inquiétude monte, ça diffuse dans les ministères: «C'est le caca», écrit l'ami haut fonctionnaire. Moreno continue de lui envoyer ses courbes, ses alertes, enrichies par ses échanges avec un groupe d'experts informels sur le Covid-19, constitué notamment de pneumologues, non représentés dans le premier cénacle scientifique créé autour du président. «On dirait que ce putain de virus a pris des cours de mathématiques, martèle-t-il. On a un taux important d'infectés non guéris, davantage de décès sont inévitables...» Son ami demande s'il s'est calqué sur les simulations alarmistes de Ferguson, le chercheur de l'Imperial College qui avait prédit, pour H1N1 et le Sras, «des millions de morts qui ne sont pas

VISIBLEMENT, LES SCÉNARIOS TROP PESSIMISTES NE PLAISENT PAS À L'EXÉCUTIF

arrivés»? Visiblement, les scénarios trop pessimistes ne plaisent pas à l'exécutif, soucieux de préserver les élections et la vie économique du pays. Moreno formalise alors ses analyses dans un rapport de 13 pages. Il le fait passer au conseil scientifique, ainsi qu'à Emmanuel Macron, par l'intermédiaire d'un autre ami, patron d'une grande entreprise, intime du président. Tous ses contacts haut placés lui rapportent la même chose: le message est passé. Certains ajoutent: «Il faut convaincre le modélisateur du conseil scientifique...» Moreno lui adresse alors son travail, reçoit un simple «merci». Ô rage, le virus flambe, chaque jour qui passe fera davantage de morts. Enfin, le 17 mars, Macron annonce le confinement. «La guerre est déclarée, salue Moreno. Maintenant, il faut des masques pour tout le monde, généraliser les tests, mettre en place une vraie politique avec une organisation ultra-rigoureuse, pour anticiper une stratégie de sortie.» Moreno a dialogué avec Philippe Klein, qui a affronté le coronavirus à Wuhan. Le médecin français avait voulu faire partager son expérience dès la mi-mars: «J'ai cherché à joindre l'Elysée, en vain. Ni moi ni le consul de Wuhan n'avons été consultés. Alors, on m'a conseillé de parler avec Carlos Moreno, en me disant qu'il essaie de faire bouger les choses.» Le samedi 21 mars, Klein a reçu un coup de fil de la maire de Paris, qui, bouleversée, a promis de contacter Emmanuel Macron. Une heure après, l'Elysée l'appela: «Le président m'a longuement écouté, indique le médecin de Wuhan. Et il m'a demandé de lui faire un plan d'urgence.» Klein s'y est attelé dans la nuit, avec une ordonnance radicale: arrêt total de la France pendant quinze jours, couvre-feu, tri minutieux des malades, regroupement des cas sévères dans les hôpitaux, les autres dans des hôtels ou des centres de vacances... Faute d'avoir un numéro, un e-mail à qui l'adresser, il a rappelé Carlos Moreno qui l'a transmis à l'Elysée. Toujours pas de réponse. ■

[@des_deserts](#)